

avoir assuré 100 ans de progrès continu et remarquable en tant que nation composée de deux cultures ayant chacune un esprit et une manière de vivre bien à elle.

Pour les millions d'hommes et de femmes qui ont quitté d'autres contrées pour venir au Canada depuis 1867, notre pays a été vraiment une terre nouvelle, nouvelle par sa liberté, par ses possibilités et par ses promesses.

La Confédération a marqué le ralliement de trois ou quatre groupes raciaux et politiques dont certains avaient été jusque là des ennemis implacables.

Ils en arrivèrent à la conclusion qu'il leur fallait vivre ensemble et qu'ils avaient besoin d'un cadre dans lequel ils trouveraient leur place. Sachant que nous faisons partie d'un même tout, ils comprirent qu'aucun particulier, aucune municipalité, aucun comté, aucune province ne peut contribuer utilement au bien-être du Canada, dans son ensemble, en travaillant de force comme individu à la solution des problèmes de clocher. Ce fut là son bon côté; la grandeur et la vision de son avenir.

C'est avec jugement, il me semble, que sir Wilfrid Laurier qui, comme le très honorable Louis St-Laurent, était un fils des Cantons de l'Est et de la division de Wellington, que j'ai l'honneur de représenter ici aujourd'hui, disait en 1889, au sujet de la Confédération:

Quand la Confédération fut établie, on ne prétendait la fonder sur l'humiliation d'aucune race. On ne prétendait pas qu'aucune dût sacrifier son caractère propre, mais on espérait que tout en conservant son individualité, chaque nationalité concourrait avec toutes les autres à former une nation unie. C'est dans ce même esprit et il est conforme au principe posé lors de l'établissement de la Confédération, qu'il y ait plusieurs provinces, qu'il y ait une division, mais en même temps une union de toutes.

Quant à nous, Canadiens d'aujourd'hui, à la lumière des réalisations du passé, nous pourrions mieux prévoir ce qu'il y aura de mieux à faire au cours des prochaines années pour que le deuxième centenaire de notre nation, que célébreront nos descendants, leur présente un Canada encore plus fort, plus uni, plus agrandi par des réalisations audacieuses et composé de provinces prospères, développées et intéressées au bien-être de chacun de ses citoyens.

La population doublera, dit-on, tous les 33 ans environ. Elle passera de 20 millions à 40 millions vers l'an 2000; à 80 millions vers l'an 2034, et à plus de 150 millions aux fêtes du deuxième centenaire de notre nation en 2067.

L'élan à notre économie donnera à notre nation et à nos provinces l'échappée à tous les concepts de notre imagination.

Le discours du trône a touché à la réalisation qu'est Expo 1967. Je voudrais en cette occasion vous en parler brièvement. Le très honorable premier ministre déclarait lors de l'ouverture, le 27 avril dernier, ce qui suit:

Notre pays ne peut exister que dans la mesure où l'on peut en arriver à l'unité de pensée et d'action dans la diversité de nos origines linguistiques, culturelles et sociales.

De son côté, Son Excellence M. Pierre Dupuy, Commissaire général de l'Expo, terminait son adresse, en cette même occasion, par ces mots:

Nous avons essayé de rassurer l'homme, de lui faire comprendre son rôle, si humble soit-il, en lui montrant que ce qui divise ses semblables est moins important que ce qui les unit.

Son Honneur le maire de Montréal, M. Jean Drapeau, de son côté, disait:

C'est dans la continuité que se forment les grandes nations.

L'honorable Daniel Johnson premier ministre de la province de Québec, souhaitait que les jeunes sortent de cette expérience mieux préparés à jouer leur rôle de citoyens du monde.

Au monde entier, une jeune nation de quelque 20 millions offrirait un exemple incomparable de ce qui pouvait être accompli, grâce à un travail d'entente et à des efforts en commun, et de ce qui venait d'être réalisé dans l'unité d'action et de désir. Je n'ai jamais ressenti autant de fierté, en tant que Canadien, que de voir le drapeau des nations les plus importantes du monde, flotter l'un après l'autre, à l'appel du nom de la nation, et de voir enfin notre drapeau canadien flotter dignement à côté de ceux des importantes nations de l'univers. J'ai été, et je suis bien certain, comme vous tous profondément ému lorsque la fanfare entonna allègrement et avec sentiment notre hymne national enfin officiellement reconnu. Devant ce magnifique et significatif spectacle, nous, de tous les coins du monde, nous resserrions nos coudes dans un partage d'allégresse, à la vue, il faut bien maintenant l'affirmer, de cette merveille de notre siècle.

Comme beaucoup d'autres, je pense y avoir entendu un appel vibrant à un renouveau de notre patriotisme canadien. Comme nous serions heureux de voir revivre ce patriotisme canadien dans toute sa force d'antan sous notre nouveau drapeau et aux accents de notre émouvant hymne national!